



HAL
open science

Une histoire funambulesque : les affiches de l'exposition de 1914

Gérard Bruyère

► **To cite this version:**

Gérard Bruyère. Une histoire funambulesque : les affiches de l'exposition de 1914. Gryphe, revue de la Bibliothèque de Lyon, 2017, 27, pp.31-37. hal-02000900

HAL Id: hal-02000900

<https://hal.science/hal-02000900v1>

Submitted on 6 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GRYPHE

27

REVUE DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON DÉCEMBRE 2017

DOSSIER: BANDES DESSINÉES
PATRIMOINE



UNE HISTOIRE FUNAMBULESQUE

LES AFFICHES DE L'EXPOSITION DE 1914

Gérard Bruyère

Noëlle Chiron-Dorey *in memoriam*

Cadet Rousselle a trois maisons, le singe de La Fontaine « arrive en trois bateaux » et l'exposition internationale urbaine de Lyon s'est fait connaître au moyen de trois affiches officielles. On n'a pas manqué de relever cette singularité sans, toutefois, en donner une explication autre qu'artistique¹. Au reste, comme les trois mousquetaires, les affiches de l'exposition de 1914 sont en réalité au nombre de quatre. Sans compter les projets inaboutis et les affiches thématiques... Si les archives administratives de cette manifestation toute municipale permettent d'étudier la stratégie publicitaire des organisateurs, elles ne comportent ni lettre de commande ni contrat avec les dessinateurs². On n'y trouve pas même trace du concours de projets que la Ville a organisé dans ces circonstances. Le document qui nous a mis sur la piste de l'histoire insolite de ces affiches est un article paru dans la revue *L'Ours*, en 1913.

¹ G. Bruyère, « [Notice relative à l'affiche de Capiello] », *Trésors des Archives*, Lyon, Archives municipales, 1990, cat. n° 72, fol. 56, ill. en coul.

² Voir K. Saingainy, « Une campagne de communication efficace », *Lyon, centre du monde ! L'exposition internationale urbaine de 1914*, catalogue de l'exposition, Lyon, musées Gadagne, Fage, 2013, p. 141-144, ill. L'auteure utilise principalement les articles 782 Wp 70 et 71 des Arch. mun. Lyon.

LE RÉCIT D'HENRI BÉRAUD

Le mouvement d'intérêt suscité par l'exposition et son organisation, à Lyon, d'abord, mais encore dans tout le pays, donna l'idée au jeune écrivain lyonnais Henri Béraud (1885-1958) de se faire un nom dans le genre du pamphlet. Ainsi, dans sa revue *L'Ours*, fondée en 1913, Béraud s'en prenait-il longuement à ceux qu'il désignait en termes conspirationnistes: la « *maffia* », « les Cinq ». À l'en croire, ces personnalités de l'entourage du maire de Lyon Édouard Herriot (1872-1957) avaient la haute main sur l'exposition: le professeur Jules Courmont (1865-1917), l'astronome et mathématicien Jean Mascart (1872-1935), directeur de l'Observatoire, le docteur Clément Sahuc (1875-1949), journaliste au *Progrès de Lyon*, l'architecte Tony Garnier (1869-1948) et Richard Cantinelli (1870-1932), bibliothécaire en chef de la ville de Lyon. Toutefois, même s'il faut compléter et corriger certaines informations, le récit de Béraud, inséré dans un article du second numéro de *L'Ours* consacré à la section des beaux-arts, permet de retracer à grands traits l'histoire des affiches de l'exposition de 1914:

« Mais voici, puisque nous sommes à parler des Arts à l'exposition, une histoire que j'ai promise aux lecteurs [...] Elle est funambulesque au delà [*sic*] de toute imagination – et instructive donc! elle montre en quel mépris les gens de l'entourage intellectuel du maire, l'équipe de joyeux gaillards que vous me permettrez de nommer: LES CINQ, tiennent les pauvres diables de peintres lyonnais. L'un des cinq, M. Cantinelli, a coutume de dire à ses amis:

– Il n'y a qu'un peintre à Lyon. C'est Jacques Martin. *Et encore!*

Ce fut lui, dit-on, qui proposa tout d'abord pour illustrer l'affiche de l'exposition de 1914, un M. Bernard [,] insolite sculpteur viennois, qui combine en des statues informes l'art de Rodin et la statuaire polynésienne. Ici se place une partie de l'histoire que je connais mal, mais que j'éclaircirai le mois prochain. Toujours est-il qu'on renonça vite à M. Bernard.

L'un des Cinq dit alors:

– Cheret [*sic*], qui est un maître de l'affiche, est mon parent. Je pourrai sans doute obtenir de lui un prix de faveur.

Il l'obtint: cinq mille francs. On tira cent mille exemplaires. Ce n'était ni bien joli ni bien vilain. Mais il y avait une Saône allégorique toute nue. Le P.-L.-M. refusa d'afficher cela dans ses locaux. Moyennant un léger supplément, Cheret [*sic*] couvrit d'un tutu les charmes de la Saône. On tira cent mille exemplaires. Le dernier étant sorti des presses [,] on s'aperçut que ce replâtrage était d'une laideur repoussante, d'une hideur à stupéfier un médaillé de la Société Lyonnaise des Beaux-arts. Que faire?

M. Herriot conçut alors l'idée géniale d'expédier le paquet à l'étranger. Cette litho, dont on rougissait, représente, aux quatre coins du monde, l'art français d'aujourd'hui!

Après quoi on renonça aux avantages d'une affiche illustrée. On fit dessiner une affiche typographique. On tira cent mille exemplaires. Nouveau désastre.

L'affiche, mal composée, était illisible.

Alors on revint à l'idée d'une affiche illustrée. Allait-on s'adresser aux peintres lyonnais? Jamais! On s'adressa, ô gageure! à un architecte, M. Tony Garnier, qui fit une curieuse image représentant un vaste local pareil à une halle, à une gare, ou pour mieux dire, aux abattoirs qui sont son œuvre. On tira cent mille...

Clameurs indignées des exposants qui déclarent l'affiche en question anti-commerciale.

Que faire? On songe enfin aux peintres lyonnais. On en fait appeler quelques-uns. *Et on leur offre cent cinquante francs*, pour tirer les *Cinq* du pétrin où ils trempent jusqu'au cou!

Et le plus merveilleux est que les peintres lyonnais, sauf un, ont tous accepté les cent cinquante francs qu'on leur jetait.

La morale de tout cela?

C'est qu'on a peut-être raison, à l'Hôtel de Ville, de traiter en domestique les gens qui acceptent les pourboires (1).

(1) On vient, en définitive, de commander l'affiche à Cappiello³.»

Reprenons maintenant les faits allégués dans ce récit.

LE CHOIX AVORTÉ DE JOSEPH BERNARD

Depuis le succès retentissant de *Effort vers la nature* (pierre de Lens, 1905; Paris, Musée d'Orsay), qui inaugure le renouveau, en France, de la sculpture en taille directe, le sculpteur Joseph Bernard (1866-1931), originaire de Vienne en Isère, n'était probablement plus un inconnu pour Cantinelli, fin connaisseur de l'art de son temps. Les biographies de Bernard nous apprennent que, de 1895 à 1910 environ, celui-ci gagnait sa vie en dessinant la nuit pour des imprimeurs lithographes⁴. Nous ne connaissons cependant aucun dessin de

³ [Henri Béraud], « L'art à l'exposition de 1914 », *L'Ours*, n° 2, [novembre 1913], p. 10-12.

⁴ *Le Monument Michel Servet*, Paris, G. Van Oest, 1932, p. [9]. Voir aussi Gabriel Faure, *Mes Alyscamps: maîtres et amis disparus*, Paris, J. Haumont, 1942: « De 1895 à 1910, pendant les quinze années de sa maturité, il passa toutes ses nuits dans une imprimerie, à exécuter je ne sais quels dessins lithographiques » (cité par J. Bernard, « Souvenirs », *Joseph Bernard*, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin, 1989, p. 87, note 8).

Bernard qui, en toute certitude ou même par hypothèse, puisse être mis en relation avec le projet d'affiche⁵. Notons simplement que le 6 avril 1913, Cantinelli prévenait le secrétaire général de la mairie qu'il se rendrait le lendemain à Paris, pour quatre ou cinq jours, ayant à s'occuper de « diverses questions urgentes concernant l'exposition de 1914 », dont la « commande d'une affiche artistique pour l'exposition⁶. » Il pourrait avoir rendu visite, alors, au sculpteur dans son atelier de la Cité Falguière, à Paris. Cependant, le caractère d'urgence du voyage pouvait aussi avoir pour cause la défection de Bernard, frappé d'une congestion cérébrale, survenue en 1913, et qui l'obligea à cesser toute activité jusqu'à la fin de la Grande Guerre. Sans doute, l'informateur de Béraud n'ignorait pas la triste raison de ce changement, mais il l'aura passé sous silence par discrétion.

L'AFFICHE DE JULES CHÉRET

Avec l'affiche de Chéret (voir page 16), nous avançons en terrain sûr grâce à la correspondance échangée par les organisateurs de l'exposition pour en passer la commande et en gérer la diffusion. Ainsi, est-il possible de préciser l'information donnée par Béraud au sujet de la parenté de Chéret avec l'un des Cinq. En réalité, le parent mentionné n'est pas le dessinateur lui-même mais l'imprimeur avec qui il était lié par un contrat d'exclusivité pour son activité d'affichiste. Comme le montrent, en effet, certaines lettres classées dans ce dossier et comportant des indications de caractère privé, Jules Courmont, commissaire général de l'exposition, avait pour cousine la femme d'Alban Chaix (1860-1930), le directeur de la célèbre imprimerie du même nom⁷. Le 5 mai 1913, Jules Courmont écrit à Chéret une lettre qui montre que celui-ci a déjà accepté de se charger de la commande et qu'il a commencé à y travailler :

« Cher Monsieur,

J'ai bien cherché une carte postale prise du même endroit que la photographie que vous possédez, mais avec un peu plus de développement à gauche et ne l'ai pas trouvée.

Je vous envoie néanmoins une photographie prise un peu plus en amont, avec l'Hôtel-Dieu en face et montrant mieux la colline de Fourvière.

Je vous ai mis sur cette carte une indication :

a : cette lettre indique une tour métallique qu'il vaudrait certainement mieux supprimer,

b : indique le petit clocher très svelte de l'ancienne chapelle de Fourvière ;

c : indique l'énorme basilique moderne et laide qui masque l'ancien clocher ; mais faites à votre idée. Il est certain qu'actuellement cette énorme basilique est dans les yeux de tous les Lyonnais. [...] »

Comme l'affiche réalisée permet de s'en assurer, Chéret a suivi les recommandations de Courmont pour la tour métallique. En revanche, la basilique est bien là, d'une lourdeur de dessin encore accusée. Le point de vue choisi est probablement celui qu'on identifiait le plus couramment à la capitale rhodanienne. Il présentait encore l'avantage de mettre en avant l'Hôtel-Dieu où se trouvait le service médical de Jules Courmont et de rappeler, ainsi, la thématique hygiéniste qui était au cœur de l'exposition.

Dès le 8 mai 1913, l'imprimerie Chaix était en mesure d'envoyer un devis au commissaire général de l'exposition, en réponse à la demande qui lui avait été faite. La société anonyme de l'imprimerie Chaix, anciennement « Imprimerie et librairie centrales des chemins de fer », proposait quatre formats, chacun lithographiés en cinq couleurs. Pour chacun des formats, il était facturé le « Croquis de M. Jules Chéret », montant qui variait entre 750 F, pour l'affichette, et 1 500 F pour la plus grande affiche.

La Ville ne retint finalement que deux formats d'affiches : le format Gares (75 × 105 cm), pour un tirage de 20 000 exemplaires, et le format affichettes (20,5 × 27 cm) pour un tirage de 40 000 exemplaires, parmi lesquels 35 000 devaient être montés en cartons-réclame pour être accrochés dans les voitures de voyageurs. Le montant total s'élevait à 15 620 F, hors les frais supplémentaires (emballage, timbre fiscal à coller sur chaque affiche, etc.). La seule Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, plus connue sous son sigle de PLM, évaluait ses besoins à 2 000 affiches, chiffre qui tenait compte des affiches à changer lorsqu'elles étaient déchirées ou que les couleurs en étaient passées, et 14 000 cartons-réclame. Ce choix limité à deux formats d'affiches est l'indice certain que l'on a voulu cantonner la composition de Chéret à un affichage dans les gares et dans les trains. Cette décision s'explique-t-elle par le sentiment de déception que provoqua le projet du maître de l'affiche illustrée, ou bien par une stratégie publicitaire qui, dès le départ, prévoyait une succession de campagnes d'affichage, associées à une diversification des

⁵ Nous remercions Valérie Montalbetti, conservateur des collections de la Fondation de Coubertin, et spécialiste du sculpteur, d'avoir bien voulu nous confirmer ce point.

⁶ Archives municipales de Lyon (désormais AmL), 524 Wp 178, dossier administratif de R. Cantinelli, lettre à [Joseph] Serlin, ce 6 avril, 6 heures du soir.

⁷ AmL, 782 Wp 70, lettre de Jules Courmont à Alban [Chaix] (« Mon Cher Alban ») : Lyon, 11 mars 1913. Sauf indication contraire, tous les documents relatifs à l'affiche de Chéret sont issus de ce dossier que nous citons donc, ici, une fois pour toutes. Il va de soi que les lettres envoyées par le commissariat général de l'exposition sont conservées en minutes.

artistes sollicités? Rien ne permet d'affirmer qu'une telle stratégie publicitaire ait été en place dès le début du printemps 1913. Quoi qu'il en soit, il est assuré que l'affiche de Chéret ne fut pas réservée aux pays étrangers comme l'affirme Béraud. Elle fut diffusée sur toutes les lignes intérieures de chemins de fer qui l'acceptaient. Si on l'envoya également en Autriche, il a fallu y renoncer pour les chemins de fer allemands qui ne placardaient que des vues de sites pittoresques. Le 5 juin 1913, Alban Chaix, prévenait Jules Courmont que le PLM avait demandé que lui fût communiquée l'esquisse de l'affiche :

«Après l'avoir examinée, son Représentant a eu un entretien avec M. Chéret qui m'a envoyé la lettre ci-jointe que je m'empresse de vous faire parvenir confidentiellement. Je vous prie de me faire savoir par retour du courrier, si je puis me conformer aux instructions de la Compagnie, car je ne me reconnais pas le droit de modifier quoi que ce soit au croquis que vous avez vu et approuvé, sans y être autorisé par vous.»

Il s'agissait en effet de couvrir la nudité de la Saône. Si nous ne connaissons pas la teneur de la lettre de Chéret, nous pouvons toutefois penser qu'il confiait à son imprimeur à la fois son déplaisir et son consentement à gazer l'anatomie de la « chérette ». Au collectionneur et député Justin Godart (1871-1956), qui cherchait à se procurer « une affiche Chéret non modifiée », il fût répondu qu'aucun tirage n'avait été réalisé « avant la modification demandée par la Compagnie P.L.M. ». C'est très probablement le cas, car la maquette de l'affiche de Chéret, vendue en 2015⁸, montre une Saône habillée.

Après la censure exercée par le PLM, d'autres embaras attendaient le commissariat général. Certaines compagnies de chemins de fer refusaient de placarder la publicité de l'exposition, soit par principe, comme les Chemins de fer de l'État, soit en raison d'engagements pris avec d'autres annonceurs. La compagnie des Chemins de fer du Midi imposait de passer par leur concessionnaire de l'affichage. Le 9 juillet 1913, Courmont demandait à Chaix de timbrer selon la réglementation un premier stock de 6 000 affiches. Le 12 juillet, le PLM commençait à placarder dans les gares de la région lyonnaise. La campagne d'affichage s'est déroulée tout au long du second semestre de l'année 1913. Il n'est jamais question, dans les archives de l'exposition, d'apposer l'affiche de Chéret en dehors des gares et des voies ferrées.

⁸ Arts décoratifs du XX^e, 17 juin 2015, Drouot-Richelieu, Claude Aguttes, lot n° 85, reproduit dans le catalogue. Pastel monté sur châssis; 75 × 105 cm. Signé et daté, en bas, à droite.

L'AFFICHE TYPOGRAPHIQUE

On conçoit sans peine la déception des organisateurs de l'exposition devant l'affiche de Chéret, médiocre vignette agrandie qui évoquait prosaïquement la ville aux deux fleuves sans rien dire de la Cité moderne. Il faut cependant tenir en suspicion l'épisode, rapporté par Béraud, du recours à une affiche typographique. Non que cette affiche n'ait existé mais celle que nous connaissons dans ce genre répondait à un engagement pris par le PLM dans sa lettre du 16 juin 1913 au président du Syndicat d'initiative, Antoine Rivoire (1858-1932):

«Publication, à nos frais, d'une affiche spéciale « Marche de trains » qui serait apposée même à l'étranger.

C'est ce que je vous avais promis de faire. Nous préparons cette affiche dès que notre service du 1^{er} juin 1914 sera arrêté, c'est-à-dire vers le mois d'Avril et nous donnerons à cette affiche une très grande diffusion.»

Imprimée en rouge et noir sur des presses parisiennes (Imprimerie Maulde & Renou), cette affiche dont il est conservé un exemplaire dans les fonds des Archives municipales (2 Fi 437) n'a vu le jour qu'au printemps 1914 (millésime indiqué en bas, à droite). Béraud ne pouvait donc pas en avoir eu connaissance en novembre 1913, époque à laquelle il publiait son pamphlet. Existe-t-il une première affiche typographique commandée par la Ville? En l'état des recherches, nous devons répondre par la négative.

L'AFFICHE DE TONY GARNIER

Dessinée par Tony Garnier, l'architecte de l'exposition, la deuxième affiche illustrée voyait le jour quelques semaines seulement après celle de Chéret. Lors de la réunion du comité de patronage, le 13 juin 1913, Courmont avait fait l'annonce suivante: « Deux affiches vont être apposées, l'une d'un grand format, de M. Tony Garnier, l'autre plus réduite, de M. Chéret, destinée aux gares et aux chemins de fer⁹ ». Le numéro du mois d'août 1913 de *Lyon-exposition* montrait la photographie de la composition de Garnier, avec cette légende: « Une des affiches qui va être apposée dans toute la France et à l'Étranger¹⁰ ».

⁹ [Anonyme], « exposition internationale urbaine de Lyon: comité de patronage: réunion du 13 juin », *Lyon-exposition*, n° 3, 25 juin 1913, p. 2.

¹⁰ [Anonyme], « À propos de la publicité de l'exposition », *Lyon-exposition*, n° 5, 25 août 1913, p. 5, repr. en noir.



Figure 1 :
Tony Garnier (1869-1948),
Affiche pour l'exposition
internationale urbaine
de Lyon en 1914,
 s. d. b. d. (dans le dessin) : t. g.
 - 25/4 1913, Imprimerie J. E.
 Goossens, Paris, 116 × 155 cm.
 Bibliothèque municipale de
 Lyon, AffG0117. Cliché Jean-
 Luc Bouchier / Bibliothèque
 municipale de Lyon.

Ainsi que les exemplaires conservés le donnent à lire, l'affiche de Tony Garnier fut tirée sur les presses de l'imprimerie lithographique J.E. Goossens, dont le siège se partageait entre Paris et Lille. Le cliché avait été réalisé par la Société lyonnaise de photochromogravure, dont le directeur était alors L. Hemmerlé. Dans une livraison de *L'Ours* toute entière consacrée à la dénonciation d'une prétendue mainmise de l'Allemagne sur l'organisation de l'exposition, Béraud rapporte que l'affiche de Garnier avait été « confiée aux soins de M. Hemmerlé, et par lui commandée en Allemagne, en dépit des protestations de la Chambre Syndicale des Imprimeurs lyonnais¹¹ ». Ici, le pamphlétaire paraît n'avoir pas examiné de très près l'affiche incriminée.

On notera que l'architecte a daté et signé de ses initiales dans l'angle inférieur droit du dessin : t.g. 25/4 1913. Il n'est pas certain qu'il faille interpréter cette date dans le sens d'une conception précoce de l'affiche. Garnier pourrait avoir destiné cette composition à un tout autre emploi que celui d'une affiche officielle. Il est significatif, à ce sujet, que le titre d'*Exposition internationale* et la date de la manifestation répétée dans les écoinçons n'appartenaient pas au dessin initial, comme l'atteste la reproduction qui en est donnée dans *Lyon-exposition*. L'éditeur s'en explique mais l'argument ne convainc guère au vu du résultat final : « De façon à laisser au dessin toute sa valeur artistique, nous avons supprimé les

mots EXPOSITION INTERNATIONALE URBAINE de 1914 qui apparaissaient au premier plan en énormes caractères ». Si la composition mettait bien en valeur le thème premier de l'exposition, la devise *L'hygiène devrait être l'unique source de toutes les lois* faisait de l'affiche un manifeste hygiéniste qui ne répondait plus complètement à la vocation généraliste que les organisateurs avaient fini par donner à l'exposition. Par son format (116 × 155 cm), l'affiche de Garnier suppléait celle de Chéret pour l'affichage urbain¹². Au début du mois de septembre 1913, les premiers exemplaires firent leur apparition sur les murs lyonnais. Du seul point de vue formel, c'est incontestablement une réussite qui n'est pas sans évoquer le spectacle nouveau du cinéma : écran et succession des plans. Pourtant, aux yeux des contemporains, fussent-ils, comme Béraud, des critiques d'art de profession, la composition de Garnier, à la fois narrative et éclatée, ne répondait pas aux exigences de la publicité moderne qui veut que l'affiche s'impose d'emblée au promeneur et à l'automobiliste. Sans méconnaître le talent de l'architecte, *Le Salut public* n'y vit que « cases géométriques » et « couleurs ternes », ce qui l'amenait à conclure : « Ce n'est pas une affiche¹³ ». Le même journal reprochait à Herriot de n'avoir pas vu l'enjeu d'une telle affiche « destinée à s'étaler sur les murs des villes du monde entier ».

¹¹ H. Béraud, « Lyon, faubourg de Berlin », *L'Ours*, n° 10, 1^{er} août 1914, p. [1] -13 ; citation prise p. 11.

¹² Il en existe une reproduction, signée *Imp[rimerie] art[istique] en couleurs, Lyon*, au format affichette (AmL 782 Wp 83).

¹³ [Anonyme], « L'affiche de l'exposition », *Le Salut public*, 10 septembre 1913, p. [2].

ENFIN CAPPIELLO VINT

Bien que les Archives soient étonnamment muettes à ce sujet, il faut donner raison à Béraud quand il écrit que les organisateurs se sont tournés vers d'autres artistes pour dessiner l'affiche appelée à faire taire les détracteurs des deux premières. Ce « concours », puisque c'est le nom qu'on lui donna, a dû être organisé à l'automne 1913, comme en atteste, entre autres, des mentions dans les numéros de novembre et décembre 1913 de *Lyon-exposition*. Les artistes locaux ont en effet été particulièrement sollicités à participer, mais le concours n'était pas réservé aux Lyonnais. C'est de fait, la proposition de Leonetto Cappiello (1875-1942) qui fut retenue. Sans doute est-ce à Cantinelli qu'on doit l'initiative de convaincre le maître de l'affiche moderne de participer au concours organisé par les organisateurs de l'exposition lyonnaise.

Imprimée en quatre couleurs, dans un très grand format (244,5 par 149 cm), l'affiche ne fut livrée que fin janvier 1914, au plus tôt. Le témoignage de Béraud est à prendre en considération, ici, quand bien même une maladresse d'expression lui fait-elle confondre la date de la commande et celle de l'impression :

« Et j'ai *seul* donné un exemple de l'incroyable gabegie du Commissariat, en narrant l'histoire d'une affiche illustrée qui coûta 60.000 francs à la Ville, et dont il fallut, en définitive, confier l'exécution à M. Cappiello, ce qui fut fait au milieu de Février. (L'affiche ne put être placardée qu'aux environs du 10 Mars)¹⁴. »

On notera que l'affiche est signée et datée de 1913 dans le dessin, ce qui correspond à la date de la maquette exposée dans un des salons de l'hôtel de ville pour le « concours ».

Comme il se doit, *Lyon-exposition* se hâta de reproduire l'affiche en ayant soin d'en préciser le sujet : « Signée du Maître Capiello [*sic*], elle symbolise la jonction du Rhône et de la Saône située en face de l'exposition¹⁵ ». À la différence de Chéret, qui avait eu recours lui aussi au couple du Rhône et de la Saône, Cappiello donne une dimension allégorique au paysage urbain. Les eaux mêlées des deux fleuves, d'où s'élèvent quelques panaches de brume (le fameux brouillard lyonnais?), surgissent d'une nuit profonde, comme si Lyon apparaissait soudainement au voyageur d'un wagon-lit. La ville est réduite à ses armoiries (au reste blasonnées avec désinvolture), écu que brandit une figure féminine à l'ample drapé rouge et or. Antithèse absolue de la *chérette*, cette *tutela* est saisie dans un beau mouvement ascensionnel qui évoque une apothéose. La modernité est toute dans cet éclairage violent – électrique – qui masque d'ombre le visage de la personnification de la ville. Par choix ou pour répondre à des consignes reçues, Cappiello fuit ici tout ce qui pourrait rappeler la caricature et l'humeur joyeuse où pourtant il excelle ; il vise une beauté altière

que l'on associe traditionnellement au « grand art ».

La nouvelle affiche officielle fut vraisemblablement tirée à plus de 8 000 exemplaires¹⁶. Elle se substitua à celle de Chéret qui n'avait pas été réimprimée. Ainsi, le 25 avril 1914, le commissaire général adressait-il quelques exemplaires de la « très belle affiche signée du Maître Cappiello » au chef de la gare de Vaise pour les faire apposer aux « endroits les plus apparents » de la gare. Durant l'été, l'affiche Cappiello fut très largement diffusée en France, à l'occasion de manifestations sportives ou de fêtes¹⁷. Dans le même temps, un marché passé pour la publicité au Royaume-Uni prévoyait l'affichage, dans toutes les grandes villes du pays, de 180 affiches « modèle Cappiello¹⁸ ». Une facture de l'Agence Fournier, pour le mois d'août 1914, fait état de près de 1 000 affiches d'un format de 4 m¹⁹. Nous ignorons s'il faut entendre par là un format réel ou un procédé particulier d'affichage.

La presse n'avait pas tardé à réagir. Du côté du *Salut public*, c'était l'enthousiasme, comme en témoigne un article titré « Enfin, une belle affiche ! ». *Le Progrès* du 5 février 1914 reproduit l'affiche dans ses colonnes avec cette légende : « La nouvelle affiche de l'exposition de Lyon qu'on placarde actuellement est une harmonieuse et éclatante composition du maître Cappiello ». L'hebdomadaire satiriste *Le 7^e Jour* que dirigeait Charles Fénéstrier (1880-1918) et où Béraud avait ses entrées, rendait les armes :

« Nous avons, en temps opportun, protesté contre des affiches destinées à la publicité de notre exposition. Le Rhône-vieux marcheur et la Saône-gigolette, ont déserté nos murs, pour faire place à la composition plus esthétique de Capiello [*sic*]²⁰ »

Forts de ce succès, les organisateurs de l'exposition entreprirent de justifier ouvertement leur stratégie publicitaire²¹. À lire cette apologie embarrassée, chaque affiche était venue à son heure et avait joué son rôle. À propos de l'affiche de Chéret, dont on reconnaît qu'elle a été « fort discutée », il est dit qu'elle « ne présente pas moins des qualités, dont la moindre n'est pas [...] d'être signée du Maître réputé ». L'affiche de Tony Garnier, « également critiquée », n'a-t-elle pas « contribué à révéler notre cité à ceux qui ne la connaissaient pas » ? Bref, que « les esprits chagrins se rassurent », « la publicité a été fort intelligemment organisée par M. Herriot depuis les débuts des travaux de l'exposition » ! De la mauvaise foi ou de la naïveté, on ne sait ce qui l'emporte ici. Car, s'il n'est pas contestable que le budget de l'exposition faisait sa part à la publicité, il apparaît bien que la multiplication des affiches n'était pas le résultat attendu d'un plan arrêté. Quelques semaines après l'ouverture de l'exposition, la presse annonçait que le peintre Leonetto Cappiello était nommé chevalier de la Légion d'honneur²². Gageons que si l'appui d'Herriot lui avait été nécessaire, il ne lui aurait pas manqué.

Voir la biographie
de l'auteur p. 43

+¹⁴ H. Béraud, «La danse
devant les portes:
défense du mauvais
Lyonnais», *L'Ours*,
n° 8, mai 1914, p. [1]
-9, citation prise p. 3.

+¹⁵ [Anonyme],
«La publicité de
l'exposition», «*Lyon-
exposition*, n° 13,
1^{er} février 1914, p. [1],
ill. en noir.

+¹⁶ AmL, 782 Wp 70,
lettre de J.G. Kastner
à Herriot: Paris,
6 juillet 1914.
Le correspondant
du maire donne
ce chiffre comme
étant celui du stock
de Vercasson.

+¹⁷ AmL, 782 Wp
70, facture de
l'Agence Fournier,
de Lyon, à la date
du 30 juillet 1914.

+¹⁸ AmL, 782 Wp 70,
soumission et devis
de J.G. Kastner, datés
du 22 juillet 1914.

+¹⁹ AmL, 782 Wp 70,
facture de l'Agence
Fournier, de Lyon, à la
date du 31 août 1914.

+²⁰ L'Ardéchois
de service
(rubrique «Marrons
de Lyon» tenue
par C. Fénestrier et
H. Béraud), «Imagerie
d'Épinal», *Le 7^e Jour*,
3^e année, n° 19, 10 mai
1914, p. 296-297.

+²¹ S. Michaud,
«La publicité de
l'exposition est-elle
suffisante?», *Lyon-
exposition*, 2^e année,
n° 21, 29 mars 1914,
p. 2.

+²² *Le Salut public*,
14 juin 1914, p. 3;
d'après la *Revue
hebdomadaire*.



**Figure 2 : Leonetto Cappiello (1875-1942),
Affiche pour l'exposition internationale urbaine de Lyon en 1914,**
s.d.b.d. (dans le dessin): L. Cappiello - 1913, impression en quatre
couleurs sur papier avec raccord, en haut, pour le titre, Imprimerie
Vercasson, Paris, 234 × 140 cm. AmL, 7 Fi 3103. Cliché G.
Bernasconi, AmL.